

telle sorte qu'on n'arrive jamais à saisir le fil de la vérité, opinions qui se sont d'abord glissées sournoisement parmi nous, qui ont, si je puis ainsi parler, circulé ensuite sous le "tablier" de la cheminée, et qui maintenant tâchent à obtenir leur place au soleil de la publicité, opinions de rationalisme plus ou moins conscient et de laïcité plus ou moins apparente, opinions de naturalisme intellectuel et de laxisme moral, en un mot, l'ensemble des faux jugements et des fausses maximes qui constituent ce qu'on peut appeler l'esprit du monde en opposition avec l'esprit de l'Évangile. Or l'attitude des catholiques en présence de ces opinions est-elle toujours une attitude de courage et de fermeté ? Si, grâce à Dieu, le respect humain n'est point connu dans la pratique de la religion, le met-on généreusement sous ses pieds, quand il s'agit de la défense de cette même religion ? Combien qui respectent toujours l'autorité de leur foi, et qui n'osent plus en parler ! Combien d'autres oseront encore la confesser dans les grandes circonstances, mais qui ne s'en inspirent plus dans leurs relations de société ou dans le choix de leurs plaisirs, parce qu'ils craignent de paraître étrangers en ne faisant pas comme tout le monde ! Et pendant ce temps, la cause de Dieu est en souffrance, elle est humiliée, elle perd du terrain dans les âmes ! Voyez comment un grand penseur, qui fut un grand chrétien, flagelle le respect humain :

Je me figure souvent, dit-il, un génie voyageur, un être venant du ciel, supérieur à moi, mais ignorant les choses de ce bas-monde et auquel je serais chargé d'apprendre ce qui se passe sur la terre. Vous savez mieux que moi, lui dirais-je, ce que c'est que le vrai, ce que c'est que le beau. Moi, j'en sais assez pour savoir que si j'en savais davantage je mourrais d'admiration. Mais voici, ô vous qui êtes à la fois mon maître et mon élève, ce que vous ne savez pas et ce que je vous apprends : Celui qui Est, celui dont le Nom ne se prononce qu'en adorant, devinez le sentiment que beaucoup d'hommes éprouvent en face de Lui. Vous pensez à la crainte, vous pensez à l'amour. Vous ne devinez pas. En face du Dieu de gloire, ils éprouvent la honte. Et si moi, toujours naïf, je préfère cet infini que j'attends, cet infini dont je veux être un jour tout imprégné et tout ruisselant, si je le préfère à un tas d'ordures, on me dit aussitôt : "Cachez-vous, n'avouez pas votre préférence, car nous allons nous moquer de vous." J'imagine que l'Archange voyageur se hâterait de déployer